



Saint-Martin, I. (2019). Peut-on parler des religions à l'école ? Paris : Albin Michel (224 p.).

Directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Études, Isabelle Saint-Martin a publié en 2019 un ouvrage de synthèse combinant ses deux sujets de prédilection : l'enseignement des faits religieux, et sa médiation par l'histoire des arts. Cet ouvrage, on le verra, présente le double avantage de constituer une synthèse historique ainsi qu'un état des lieux de l'enseignement sur les religions en France, et un plaidoyer pour le développement de cet enseignement dans le cadre particulier de la laïcité « à la française », notamment via l'histoire des arts – à même selon l'auteure de mettre à la disposition de l'ensemble des élèves des références communes, de clés de lecture et de compréhension pour appréhender la diversité des cultures et des traditions religieuses, et ainsi favoriser le vivre-ensemble.

La première partie de l'ouvrage constitue une synthèse historique des débats sur la place de l'enseignement sur les religions à l'école publique, depuis les prémices de la Loi de 1905 jusqu'à la situation qui prévaut actuellement, débats marqués par la tension entre la volonté de développer un tel enseignement et la crainte, dans une école qui constitue le socle de la laïcité républicaine, de laisser une place trop importante au religieux. L'auteure, quant à elle, défend une école basée une approche scientifique, dont elle considère qu'elle doit pouvoir s'appropriier toutes les disciplines, afin notamment d'éviter de les laisser échapper au monde scolaire.

Selon l'auteure, un tournant majeur a eu lieu à partir des années 1980, avec la mise en évidence de l'augmentation de l'inculture religieuse au sein de la population, et la crainte de voir ainsi une partie du patrimoine culturel commun échapper aux générations à venir. A ceci s'ajoute l'augmentation, dans les classes, du nombre d'élèves issus de l'immigration, qui force à repenser la prise en compte de cultures et de traditions religieuses diverses. Après les attentats du *World Trade Center* en 2001 et les polémiques se rapportant à l'approbation que leur aurait témoigné un certain nombre d'élèves français-e-s, la décision est prise d'aborder le fait religieux en milieu scolaire en insistant sur son caractère structurant dans l'histoire de l'humanité, ainsi que sur une approche raisonnée, distanciée et neutre visant à développer la réflexivité et l'esprit critique des élèves, séparant clairement la démarche de connaissance de la démarche d'adhésion : il s'agit de donner aux élèves des clés pour comprendre le langage spécifique et symbolique des religions, accéder à un patrimoine culturel commun, comprendre le rôle des religions dans le monde contemporain et renforcer la tolérance et le vivre-ensemble dans une perspective laïque ; enfin il s'agit d'apporter aux faits religieux la contextualisation nécessaire pour éviter toute essentialisation et de mettre en avant les évolutions et la diversité internes aux différentes religions, dans le but de contrer les discours fondamentalistes et les tentations identitaires.

L'auteure fait ensuite le point sur les méthodes et contenus des programmes scolaires en matière d'enseignement des faits religieux tels qu'ils existent à l'heure actuelle. Le choix a été fait, en France, de ne pas faire de l'enseignement des faits religieux une discipline à part entière, par souci de budget et par crainte d'une forme d'« entrisme » religieux dans l'école publique. Leur enseignement passe donc par les disciplines existantes, dans une logique transdisciplinaire, qui permet l'insertion des faits religieux dans leur contexte géographique, historique, littéraire, etc., mais implique que la discipline soit peu visibilisée et que certaines approches (sociologique, anthropologique) soient peu voire pas du tout abordées, en fonction des exigences des programmes et de la bonne volonté des enseignant-e-s. Par ailleurs, étant donné la place réduite accordée à ces thématiques dans les programmes scolaires, elles sont victimes d'un manque de cohérence, d'un effet de dispersion et de raccourcis fréquents, sans que les compétences à faire acquérir aux élèves soient forcément clarifiées. Enfin, dans la mesure où les faits religieux sont la plupart du temps abordés via une perspective historique, leur enseignement donne l'impression d'aborder des traditions immuables, figées dans le temps, qui ne laisse pas percevoir les évolutions et la diversité interne à chaque tradition religieuse. Minorisé, soumis aux réformes des gouvernements successifs, l'enseignement des faits religieux continue à faire l'objet d'oppositions idéologiques entre les partisan-e-s d'une mise en valeur des différences et de la diversité culturelle, et celles et ceux qui cherchent à faire vivre la laïcité en donnant à l'ensemble des élèves les clés d'appréhension d'une culture commune, englobante et universaliste.

Pour l'auteure, si l'approche historique a bien entendu ses mérites puisqu'elle permet a minima de contextualiser les faits religieux étudiés par les élèves, c'est bien l'histoire des arts qui constitue le médium idéal pour aborder les religions, en ce qu'elle permet d'acquérir les clés de lecture de la propre culture de l'élève et de celle des autres, constituant ainsi une médiation, une mise à distance qui permet d'aborder des débats contemporains parfois très vifs et de les désamorcer en décroissant

les univers culturels issus de traditions diverses. Néanmoins, elle rappelle que le travail de contextualisation de l'œuvre et de son sujet ne doit pas être limité à ces quelques clés de lecture, et que le statut de l'œuvre ne doit pas être réduit à celui de simple illustration de la foi. Il importe en effet d'analyser la plastique de l'œuvre pour elle-même, de montrer comment elle agit au sein d'un univers de réception et de pratique, et surtout de mener une réflexion sur son statut, son rapport avec le texte et la pratique religieuse à laquelle elle se rapporte.

Pour appuyer son propos, Isabelle Saint-Martin propose un certain nombre de pistes à explorer : visites de lieux de culte et de musées avec les élèves, mais surtout approche centrée sur le statut de l'image. Celle-ci constitue en effet à la fois un marqueur de distinction confessionnelle et le lieu de l'expression des sensibilités religieuses : religions supposées sans image, représentation non figurée du divin, anachronisme de certaines représentations, influences réciproques et emprunts d'une tradition à l'autre permettant de créer des ponts, etc. L'auteure souligne la complexité passionnante du rapport entre le texte et l'image : celle-ci est une interprétation, pas une stricte illustration. Les religions et leurs représentations se nourrissent l'une de l'autre, et il importe de mettre en évidence les évolutions des représentations à travers le temps, mais aussi en les comparant d'une tradition à l'autre. L'auteure met toutefois en garde contre une tentation qui se manifeste lorsqu'on étudie les religions par le biais de leurs représentations artistiques : il ne faudrait pas se cantonner à ce que les religions ont de beau. Les images sont aussi une source de concurrence religieuse et de polémique religieuse intense. Elles sont, enfin, le siège de la caricature, de la désacralisation, de la distanciation. En ce sens, la culture de l'image renforce la formation de l'esprit critique des élèves, et c'est ainsi que son apprentissage prend tout son sens.

En conclusion de cet ouvrage dense et aux facettes multiples, l'auteure regrette la place marginale laissée à l'approche des faits religieux par les œuvres artistiques, qui permet pourtant d'identifier les éléments structurants des religions en pénétrant au cœur des systèmes de représentation, et en combinant une approche distanciée des faits religieux avec un discours qui ne se limite pas aux aspects historiques et sociaux des religions. Selon elle, faire passer le religieux dans un discours sur l'art, c'est l'insérer dans un espace de débat, d'interprétation, de confrontation. Patrimoine commun à toutes les traditions, les œuvres d'art offrent une perspective de médiation qui évite de se focaliser sur l'actualité ou au contraire de reléguer les religions au passé, et qui permet par ailleurs de mettre en valeur les contacts et les influences réciproques, en se plaçant dans le domaine de la réception et de l'interprétation plutôt que dans celui de la défense d'une vérité révélée. Il importe néanmoins, pour que cette approche soit rendue possible, de maîtriser les codes, les clés de lecture, d'éduquer le regard de l'élève. Les symboles religieux appartenant à tous et toutes, il importe donc de donner à chacun l'accès à ce patrimoine et de lui permettre de comprendre comment il impacte encore la société actuelle.

Isabelle Saint-Martin signe ici un ouvrage à la fois accessible et très dense, et dont on ne peut que recommander la lecture à tout·e enseignant·e appelé·e à enseigner les faits religieux, en France ou ailleurs. En effet, au-delà de l'aspect « pragmatique » du livre qui offre des pistes concrètes au niveau pédagogique, celui-ci met avant tout en évidence la nécessité de développer et de structurer l'enseignement des faits religieux et le sens qu'il acquiert lorsqu'il s'agit d'apprendre aux élèves à appréhender la diversité du monde dans lequel ils et elles vivent. En éveillant à la tolérance et au respect mutuel, cet enseignement prend tout son sens au sein d'une école qui vise à former des citoyen·ne·s critiques et responsables.

Benjamin Bertho, Haute école pédagogique du canton de Vaud, benjamin.bertho@hepl.ch